

## LES ACQUIS D'UNE EXPOSITION : L'ANNÉE HENNER

À l'automne 2021 ont ouvert deux expositions conçues et réalisées en partenariat entre les musées de la Ville de Strasbourg et le musée national Jean-Jacques Henner, à Paris. Le musée des Beaux-Arts de Strasbourg a proposé une grande rétrospective consacrée à Jean-Jacques Henner. À cette première exposition monographique dédiée à ce peintre parisien d'origine alsacienne s'est ajouté un second projet, présenté à Paris, au musée Henner. Fruit d'une collaboration avec le Musée alsacien, cette seconde manifestation proposait un discours sur la « province perdue » en incluant, entre autres, des œuvres de l'artiste originaire du Sundgau.



MAËVA ABILLARD, MARIE POTTECHER, CÉLINE MARCLE ET PAUL LANG



1 Vue de l'exposition « Jean-Jacques Henner (1829-1905). La Chair et l'Idéal » (musée des Beaux-Arts de Strasbourg, 8 octobre 2021 - 24 janvier 2022). © Musées de Strasbourg. Photo : M. Bertola

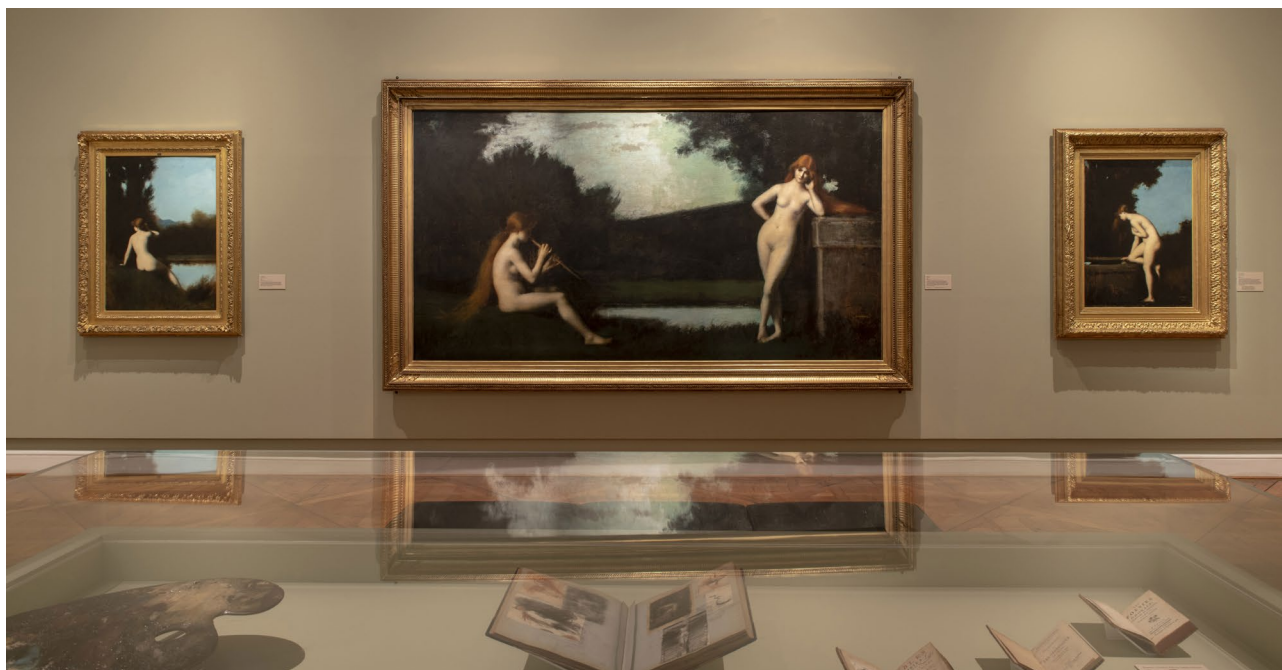
L'exposition « Jean-Jacques Henner (1829-1905). La Chair et l'Idéal » a été organisée au musée des Beaux-Arts de Strasbourg du 8 octobre 2021 au 24 janvier 2022 et réalisée en partenariat avec le musée national Jean-Jacques Henner, à Paris. Son commissariat a été assuré par Céline Marcle, assistante de conservation au musée des Beaux-Arts de Strasbourg, et Maëva Abillard, conservatrice du musée national Jean-Jacques Henner, à Paris.

L'exposition « Alsace. Rêver la province perdue. 1871-1914 », a été présentée au musée national Jean-Jacques Henner à Paris du 6 octobre 2021 au 7 février 2022, en collaboration avec le Musée alsacien de Strasbourg et dont le commissariat a été assuré par Maëva Abillard et Marie Pottecher, conservatrice en chef du Musée alsacien.

De manière synchronique, le musée des Beaux-Arts de Mulhouse, à l'initiative de son attachée de conservation, Chloé Tubœuf, lui consacrait une exposition, au titre éloquent : « Jean-Jacques Henner, dessinateur », du 9 octobre 2021 au 30 janvier 2022 ; tandis que le Musée sundgauvien, à Altkirch, présentait une exposition intitulée « Rousses et roux. Photographies de Geneviève Boutry, en dialogue avec Jean-Jacques Henner », du 17 septembre au 14 novembre 2021.

### Paul Lang :

Ma première question est pour vous, Maëva : que vous a appris la rétrospective Jean-Jacques Henner par rapport au travail que vous effectuez en tant que conservatrice au musée national éponyme ?



**Maëva Abillard :**

Vaste question ! Cela m'a, bien sûr, énormément appris, le projet venait de commencer lorsque je suis arrivée en poste, il y a trois ans. J'ai donc tout à la fois découvert ce poste au musée Henner et les collections du musée ; en parallèle, j'ai dû produire avec mes camarades une rétrospective Henner (« La Chair et l'Idéal », à Strasbourg) et une autre exposition centrée sur l'Alsace (« Alsace. Rêver la province perdue », à Paris). Cela représentait une somme de travail très conséquente, mais cela m'a permis de plonger directement dans les archives du musée, qui sont très denses. Il a été précieux pour moi de pouvoir explorer cette masse archivistique que nous conservons au musée Henner – ses agendas, ses carnets, etc. Cette rétrospective m'a donc immergée dans le cœur de ce qui est maintenant mon métier et mon quotidien.

**P. L. :**

Et vous, Céline, qu'avez-vous appris lors de la conception de cette rétrospective ?

**Céline Marcle :**

Ce que m'a tout d'abord appris l'exposition, étant donné qu'il s'agissait là de ma première expérience, c'est qu'il est extrêmement difficile de faire des choix ! Que ce soit en terme de nombre d'œuvres à montrer mais aussi en terme d'informations à transmettre. Il a fallu être synthétique, car il est impossible de tout montrer et de tout dire, étant donné le nombre important de très belles pièces et la quantité de documentation et d'archives conservée au musée Henner. Grâce à la scénographie délicate d'Alexandre Früh, les œuvres sélectionnées ont été sublimes ; travailler à ses côtés a été très enrichissant (fig. 1 à 3).

Avant tout, réaliser cette rétrospective m'a appris à comprendre la peinture d'Henner, que j'appréciais déjà depuis longtemps mais dont je n'avais pas entièrement saisi l'importance. Aujourd'hui, je suis convaincue qu'il est un artiste majeur et que nous ne sommes qu'au début de sa

**2** Vue de l'exposition « Jean-Jacques Henner (1829-1905). La Chair et l'Idéal » (musée des Beaux-Arts de Strasbourg, 8 octobre 2021 - 24 janvier 2022). © Musées de Strasbourg. Photo : M. Bertola

réhabilitation. Trop de critiques de l'époque ont écrit et pensé – ce qui est encore le cas de nos jours, d'ailleurs – qu'il ne faisait que se répéter. Il répétait en effet les sujets qui lui étaient chers, mais, au fil des années, la forme et la manière ont évolué et ont atteint un degré d'intensité et de poésie qu'on trouve rarement chez ses contemporains. Cette rétrospective a été pour moi l'occasion d'une rencontre avec un artiste libre, doutant sans cesse et qui, malgré les critiques (et heureusement les nombreuses louanges), n'a jamais dévié de la voie qu'il s'était tracée. C'est la rencontre avec cet homme passionné, persévérant et dévoué à son art qui m'a le plus touchée.

**P. L. :**

Et vous, Marie, qu'est-ce que l'exposition dont vous avez été la co-commissaire au musée Jean-Jacques Henner vous a appris sur l'Alsace, que vous ne saviez pas ?

**Marie Pottecher :**

Peut-être l'ampleur de ce souvenir, cette prégnance de l'image de l'Alsace dont traite l'exposition. J'ai le sentiment qu'elle est, en réalité, plus importante que je n'avais pu l'imaginer, d'un point de vue tant artistique que politique et culturel. Je ne m'attendais pas à cette importance du souvenir – je savais que cela existait, bien sûr, mais pas à ce degré.

**P. L. :**

Est-ce que le fait d'avoir co-conçu cette exposition au musée Jean-Jacques Henner a influencé votre projet scientifique et culturel pour le Musée alsacien ? Ou, de manière générale, y aura-t-il des répercussions sur votre plan d'enrichissement du Musée alsacien ?

**M. P. :**

Influencer, je ne sais pas, mais en tout cas conforter, même si ce n'était pas prévu. J'étais arrivée au Musée alsacien depuis un peu plus longtemps que Maëva n'était arrivée au musée Henner – un an plus tôt –, au moment où nous avons commencé à travailler sur cette exposition. Cette question de l'image de l'Alsace, de la manière dont s'est fabriquée la représentation que l'on a aujourd'hui de l'Alsace, était un sujet sur lequel je souhaitais travailler et que je voulais faire apparaître dans le parcours. Cette exposition tombait vraiment à point nommé, puisqu'elle a permis d'accélérer des recherches qui, sans elle, se seraient sûrement déroulées sur un temps beaucoup plus long. Cela a permis d'enrichir, de conforter cette problématique pour le musée. D'un point de vue patrimonial, malheureusement, nous n'avons pas pu faire l'acquisition de l'œuvre que nous souhaitions réaliser à l'occasion de l'exposition. Mais le travail sur cette exposition a eu lieu concomitamment avec le projet de résidence de l'artiste et photographe Charles Fréger au Musée alsacien. Cette résidence s'est, elle, concrétisée par des enrichissements et des œuvres qui ont pu être présentées. La préparation de cette exposition a constitué un laboratoire : nous préparions cette exposition patrimoniale et, en parallèle, se déroulait cette résidence artistique portant sur le même sujet. Ces deux aspects s'enrichissaient l'un l'autre et avaient également une influence sur le projet scientifique et culturel envisagé pour le musée.

**P. L. :**

Et vous, Maëva, qu'est-ce que ces expositions vous ont appris sur l'Alsace ?

**M. A. :**

Beaucoup de choses, car je ne suis pas alsacienne et je connaissais très peu ce territoire et ses problématiques. J'ai découvert les musées de Strasbourg, le travail avec les collègues alsaciennes qui participaient aux expositions a été formidable et j'ai également plongé dans

**3** Vue de l'exposition « Jean-Jacques Henner (1829-1905). La Chair et l'Idéal » (musée des Beaux-Arts de Strasbourg, 8 octobre 2021 - 24 janvier 2022). © Musées de Strasbourg. Photo : M. Bertola

une histoire que j'avais très peu abordée en tant qu'historienne de l'art. Nous avons pu entrer dans les détails, mieux comprendre toutes ces subtilités dans ces questions de représentation. L'enjeu était de ne pas heurter les sensibilités. Avec Marie, nous avons été très précautionneuses, et cela n'était pas toujours facile. Mais j'ai beaucoup appris. Il faut aussi souligner que nous étions très bien accompagnées par notre comité scientifique, qui nous a épaulées tout au long du parcours, ainsi que par les auteur·ices qui ont contribué au catalogue et qui possédaient des connaissances approfondies sur des domaines divers. Tout cela a été très fructueux.

**P. L. :**

Maëva, une question pour vous seule, en tant que « non-Alsacienne » : avez-vous eu des a priori, positifs ou négatifs, par rapport à l'Alsace ? Si oui, ces a priori ont-ils été confortés par votre travail sur cette exposition ou, au contraire, ont-ils été remis en question, voire balayés ?

**M. A. :**

Je n'avais pas véritablement d'a priori. Les personnes que nous avons rencontrées étaient fondamentalement bienveillantes et chaleureuses vis-à-vis du projet. C'est ce que j'ai retenu de ces deux années de travail en terre alsacienne, cette chaleur et cet attachement des Alsaciennes à leurs racines.

**P. L. :**

Maëva, vous avez donc travaillé de manière concomitante sur l'exposition parisienne et sur l'exposition monographique de Strasbourg. Est-ce que l'une a influencé ou enrichi le propos de l'autre, dans l'un ou l'autre sens ? Y avait-il une porosité entre ces deux projets ou avez-



4 Jean-Jacques Henner, *Portrait de M<sup>me</sup> Paul Duchesne-Fournet*, 1879. Huile sur toile, Los Angeles, Lacma (inv. M.2010.37). Photo : Lacma

vous travaillé de façon distincte et compartimentée ? Bien sûr, le projet des deux expositions était différent, mais il existait tout de même des points de rencontre entre les deux discours et, au cours de la visite que j'ai présentée dans l'exposition « La Chair et l'Idéal », j'ai effectivement, devant l'un ou l'autre tableau, renvoyé à l'exposition parisienne.

**M. A. :**

J'ai en effet travaillé de manière distincte avec mes deux co-commissaires. Les problématiques de chaque exposition étaient séparées, les méthodes de travail pouvaient varier légèrement. Mais, pour moi qui me trouvais au milieu de ces deux projets, il y a eu une perméabilité entre les deux propos, ne serait-ce qu'inconsciemment. Ce que nous avons mené avec Marie dans « Rêver la province perdue » a influencé, dans l'exposition strasbourgeoise, la section autour d'Henner et l'Alsace. Les deux projets se sont nourris l'un l'autre.

**P. L. :**

Concernant la collection du musée national Jean-Jacques Henner : celle-ci n'est pas figée et peut être amenée à être enrichie. Depuis que je connais ce lieu – et je l'ai connu

avant sa rénovation entre 2014 et 2016 –, j'y venais en espérant y voir une rétrospective Henner. Mais c'est là un malentendu : le musée Henner n'est pas une rétrospective. Considérez-vous que l'exposition de Strasbourg serait susceptible d'avoir des conséquences patrimoniales sur le plan d'enrichissement du musée Henner ? A-t-elle révélé des lacunes dans ses collections ?

**M. A. :**

En effet, la rétrospective de Strasbourg a eu d'importantes conséquences patrimoniales pour le musée. La première chose à mentionner concerne les restaurations. La majeure partie des œuvres dans nos salles étaient en bon état, notamment les peintures. Mais comme nous avons pu présenter des documents plus fragiles – des dessins et des documents d'archives –, ils ont pu être restaurés à cette occasion, ce qui est très positif pour la collection. Ensuite, nous avons véritablement redécouvert Henner autrement grâce à la rétrospective – et j'imagine que cela a été le cas du public également, qui a pu découvrir ou redécouvrir cet artiste. Le message qu'il a fallu faire passer était le suivant : Henner n'est pas un peintre répétitif. Je pense que cela a très bien fonctionné, notamment grâce à la merveilleuse scénographie d'Alexandre Früh. Henner a été relu, revu différemment et, pour moi, a été remis en majesté dans les très belles salles du palais Rohan (fig. 3). Enfin, il y a eu des conséquences en termes d'acquisitions : en effet, le musée Henner est issu en grande partie du fonds d'atelier de l'artiste, nous ne conservons pas toutes ses œuvres et certaines figurent dans d'autres musées et dans de nombreuses collections particulières. Nous nous sommes rendu compte que, pour certaines typologies d'œuvres, il existait des manques dans notre collection, par exemple les grands portraits de commande – une section très bien mise en valeur à Strasbourg, en particulier le *Portrait de Mme Paul Duchesne-Fournet*, qui est conservé aux États-Unis (fig. 4). Nous savons qu'un certain nombre de ces portraits sont dans des collections privées. Le musée a été contacté par des particuliers, des propriétaires d'œuvres après l'exposition. Quelque chose est en train de se profiler pour le don d'un portrait, même si nous ne pouvons pas en dire plus pour le moment. Nous savons que ces procédures se passent sur le long terme, mais il est sûr que cette rétrospective aura des retombées patrimoniales pour le musée. L'exposition a placé un coup de projecteur sur Henner. Désormais, nos visiteurs nous disent qu'ils ont eu connaissance de la rétrospective, du catalogue, ou même qu'ils sont allés à Strasbourg pour voir l'exposition, ce qui est bien sûr très gratifiant.

**P. L. :**

Céline, quelle est la répercussion patrimoniale que vous aimeriez que cette exposition ait sur les collections du musée des Beaux-Arts de Strasbourg ?

**C. M. :**

Il me plairait comme vous, Paul, de voir entrer dans les collections du musée cette belle *Andromède* actuellement conservée dans une collection privée. Il est vrai aussi

qu'un beau paysage du Sundgau s'inscrirait à merveille dans le parcours aux côtés des Corot et de notre Courbet. Nous exposons également quelques beaux portraits de Carolus-Duran, de Léon Bonnat et de Jean Commère ; ainsi, un beau portrait d'Henner pourrait s'ajouter à ce magnifique ensemble, aux côtés de celui que nous possédons déjà, représentant le peintre Augustin Feyen-Perrin. J'aimerais davantage encore voir entrer dans les collections du musée des Beaux-Arts un de ses superbes tableaux représentant des héroïnes bibliques telles que Salomé ou Rébecca, ou bien une de ses sainte Catherine... Après *Judith et la servante* de Corrège, *Samson et Dalila* de Guerin, j'adorerais voir une Salomé d'Henner sur les cimaises du musée.

**P. L. :**

Marie, dans le futur Musée alsacien que vous planifiez et dont vous rédigez actuellement le projet scientifique et culturel (PSC) – qui est par ailleurs déjà assez visible dans votre programme d'exposition –, y a-t-il une place pour Jean-Jacques Henner ?

**M. P. :**

Si Maëva consent à un dépôt, très volontiers ! En effet, j'aimerais beaucoup que, dans le parcours tel qu'on l'imagine – dans cette quatrième section que l'on a appelée « L'invention de l'Alsace » –, il y ait une section dévolue aux peintres alsaciens de Paris. Il faudrait expliquer ce lien qui s'est tissé depuis la capitale entre ces artistes qui sont « montés » à Paris et leur région d'origine. Je pense à des peintres tels que Gustave Brion et Camille Pabst qui ont effectivement participé à l'élaboration d'une certaine image de l'Alsace. L'Alsace d'Henner est très différente : c'est une image à la fois très sensible et personnelle, mais peut-être plus réaliste. Il y aurait beaucoup à dire sur cette construction parisienne d'une Alsace dans les tableaux d'Henner mais aussi et peut-être davantage encore dans ses dessins.

**P. L. :**

Il est important de pouvoir rêver dans les musées. Marie, imaginons que, dans un monde idéal, vous puissiez choisir une œuvre d'Henner – un dépôt ou un achat – pour votre futur musée, laquelle choisiriez-vous ? Il peut s'agir de n'importe quelle œuvre, excepté *L'Alsace. Elle attend*, que nous laisserions au musée Henner.

**M. P. :**

Je pense que je prendrais l'un des paysages avec des nymphes. Ils sont magnifiques, très identifiables et donnent une image de l'Alsace entièrement différente de celle d'autres peintres comme Louis Frédéric Schützenberger ou Gustave Brion. C'est aussi une Alsace très marquée comme étant « l'Alsace d'Henner », avec cette dimension très personnelle. Nous souhaitons développer cet aspect au musée : cette question du lien au territoire, au souvenir. Ce type de tableau – hors des considérations esthétiques, puisque ce sont des œuvres magnifiques – aurait pleinement sa place au Musée alsacien.

**P. L. :**

Pour ma part, il me semble primordial que toute exposition ait, à terme, un impact patrimonial sur les collections et le parcours permanent du musée qui l'organise. Nous pourrions donc envisager, à la réouverture, un dépôt du musée national Jean-Jacques Henner ?

**M. A. :**

Ce serait une conséquence tout à fait logique du travail sur ces deux expositions et de cette collaboration amicale et fructueuse sur ce projet pendant deux ans. Je serais ravie que le musée Henner puisse déposer une œuvre au Musée alsacien. Il ne reste qu'à choisir !

**P. L. :**

Ce serait la plus belle conséquence que pourraient avoir cette rétrospective et ce travail commun.

À présent, une question pour vous, Maëva et Céline : comment situez-vous Henner dans l'histoire de l'art et dans la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle ? Et ce, après cette rétrospective, puisque pour citer Marie-Cécile Forest, directrice du musée Henner : « On n'a jamais vu Henner comme ça et on ne le reverra plus jamais ainsi. »

**M. A. :**

Elle a tout à fait raison. Il s'agissait de la première grande rétrospective et je pense qu'il faudra attendre de nombreuses années, voire des dizaines d'années, avant que cela se reproduise.

**P. L. :**

L'exposition prenait aussi le parti de montrer l'intégralité de l'œuvre et non pas de segmenter la production en fonction d'un médium, comme cela a été fait à Mulhouse.

**M. A. :**

Le principal avantage de cette exposition est qu'elle proposait de voir Henner dans l'ensemble de sa carrière, depuis sa prime jeunesse jusqu'à ses dernières années. Ce que nous avons souhaité montrer avec Céline, c'est qu'Henner est totalement inscrit dans son temps. À certains moments, il regarde ses amis artistes dont il est proche, mais sa caractéristique majeure est d'être véritablement singulier. C'est ce que l'on souhaite montrer et que je voudrais continuer à développer au musée, dans de prochaines expositions. Il est un artiste singulier auquel on ne peut pas attacher une bannière de réaliste, de symboliste, de naturaliste... Il est tout cela en même temps selon les œuvres et selon les moments de sa carrière, et je crois que c'est cette singularité qu'il faut encore souligner. Par ailleurs, il me semble important de continuer de le mettre en regard de ses contemporains, de ne pas le laisser isolé, malgré sa singularité. C'est une exposition que j'aimerais un jour proposer : Henner entouré de ses amis Léon Bonnat, Jean Gigoux ou Carolus-Duran – mettre leurs œuvres en regard me semble pertinent pour avancer sur sa perception.



5 Vue de l'exposition « Alsace. Rêver la province perdue. 1871-1914 », musée national Jean-Jacques Henner, Paris (6 octobre 2021 au 7 février 2022), salle des « trois grands » : Doré, Henner, Bartholdi. Photo : Jean-Yves Lacôte

**P. L. :**

Cela me semble être une excellente idée, un genre d'exposition que l'on ne voit pas assez au musée d'Orsay, même si ce musée pourrait proposer ce type d'accrochage d'une façon permanente. Je me réjouis de voir cette future exposition.

**C. M. :**

Je m'en réjouis également ! Effectivement, Henner est un artiste qui a de nombreux amis peintres, dont il regarde les travaux, ne serait-ce qu'en tant que membre du jury au Salon. Il observe le travail de ses contemporains autant que les œuvres des peintres de la Renaissance italienne, les caravagesques et les sculpteurs antiques, notamment. Ce serait passionnant de le découvrir aussi le temps d'une exposition aux côtés de ses admirations, Titien, Corrège, Caravage, Champaigne, Ingres, Courbet, Corot... Je rêverais notamment de voir *Apollon et Marsyas* de Pérugin à côté d'*Idylle* (1872), *Angélique et Roger* d'Ingres aux côtés de l'*Andromède* (1880), les beaux nus de Corot aux côtés de ceux d'Henner, *La Source* (1868) de Courbet à côté de *La Source* d'Henner réalisée trois ans plus tard – elles forment presque des pendants. Pour situer l'œuvre d'Henner dans l'histoire de la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut se rappeler que le critique Albert Aurier l'avait rangé parmi les « isolés » ; Henri Focillon le plaçait dans un chapitre intitulé « L'éclectisme » ; pour Jean-Paul Crespelle, c'était un « pompier » – il figure d'ailleurs dans l'exposition « Équivoques » au musée des Arts décoratifs, à Paris, en 1973... Nombreux sont les critiques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui l'ont placé à la marge, l'excluant ainsi des mouvements majeurs. S'il a été mal compris, cela n'en fait pas moins une figure incontournable de son temps.

**P. L. :**

J'ai maintenant une question pour vous trois : avez-vous un regret ?

**M. P. :**

Il y a bien sûr certaines œuvres que nous aurions souhaité présenter et auxquelles nous avons dû renoncer. Ce sont les aléas de la préparation d'une exposition. J'aurais vraiment voulu pouvoir montrer dans un même espace ces trois œuvres iconiques : *La Malédiction de l'Alsace* d'Auguste Bartholdi, *L'Alsace. Elle attend* d'Henner et le tableau de Gustave Doré, *L'Alsace meurtrie* (ou *L'Alsace au drapeau*), conservé à Colmar dans les locaux de la Commission européenne d'Alsace (CEA). Nous avons heureusement pu évoquer cette dernière œuvre grâce au dessin préparatoire, mais il aurait été formidable de pouvoir présenter le tableau (fig. 5).

**P. L. :**

C'était d'ailleurs un magnifique point d'orgue de l'exposition parisienne et qui a marqué l'esprit des visiteurs. Bien sûr, le tableau original aurait contribué à rendre ce point fort encore plus fort.

**M. P. :**

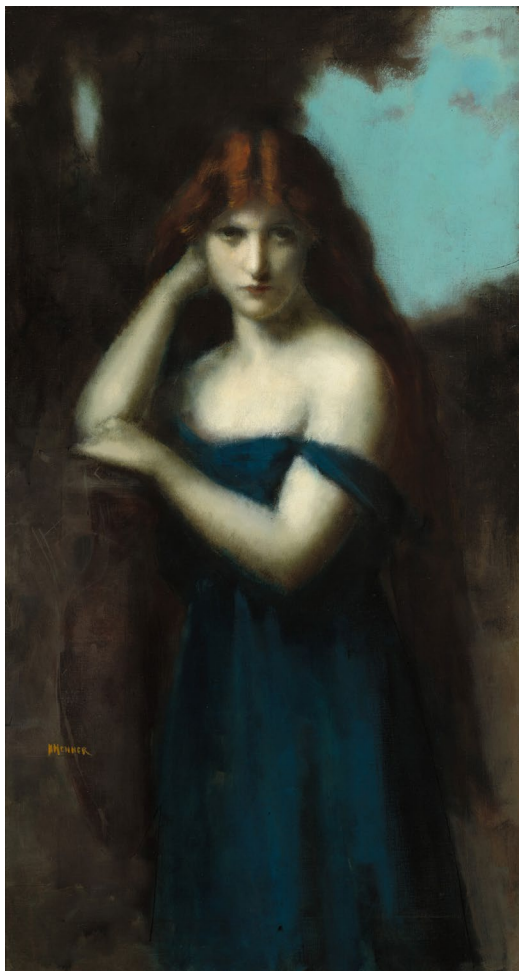
Cela posait aussi des questions d'échelle et d'équilibre, car le tableau fait 3,50 mètres de haut pour 1,80 de large. C'est le grand regret de ce projet. Nous avons contacté la CEA qui nous avait accordé le prêt, mais nous avons dû finalement y renoncer. Aujourd'hui toutefois, il a été restauré. Si c'est notre demande qui a déclenché cette décision de restaurer l'œuvre, alors c'est déjà magnifique, car c'est un tableau extraordinaire.

**M. A. :**

J'aurais donné exactement la même réponse. Il est toujours frustrant de ne pouvoir montrer certaines œuvres trop volumineuses ou trop lourdes pour nos espaces très exigus au musée Henner. Effectivement, *L'Alsace meurtrie* de Doré en fait partie. J'ai un second regret, dû plutôt au contexte de la tenue de l'exposition : nous avons eu un chiffre de fréquentation qui aurait pu être un peu plus élevé à Paris. Il faut rappeler le contexte particulier d'octobre 2021 : de nombreuses expositions ouvraient de manière concomitante, dont plusieurs avaient été décalées à cause du Covid-19, avec des projets de très grandes qualités et ampleurs. Nous étions donc dans un contexte concurrentiel très important à Paris ; par ailleurs, nous n'avons pas pu bénéficier de la campagne de communication de la Réunion des musées nationaux (RMN) dans le métro, ce qui nous a également privés de public. Le climat encore un peu craintif vis-à-vis de la pandémie explique que des groupes de personnes âgées ont parfois annulé au dernier moment leur réservation, par peur de prendre les transports en commun. Tous ces facteurs ont joué sur la fréquentation. J'aurais souhaité voir davantage de visiteurs et de visiteuses.

**P. L. :**

À Strasbourg aussi, la concurrence a joué, à notre niveau, bien sûr, et notamment par rapport à l'exposition « La Marseillaise » (présentée au musée d'Art moderne et



6 Jean-Jacques Henner, *Femme debout*, vers 1903. Huile sur toile, Corcoran Collection (Edward C. And Mary Walker Collection) Washington, National Gallery of Art. Photo : Nga images

contemporain du 5 novembre 2021 au 20 février 2022). Le contexte sanitaire n'était également pas idéal. Et pour l'exposition de Strasbourg, avez-vous un regret, Maëva ?

#### M. A. :

Le fait de n'avoir pas obtenu certains prêts, en particulier l'*Andromède* (1880, huile sur toile, 182 × 108 cm). Il aurait été inédit en France de pouvoir présenter cette peinture conservée dans une collection particulière au Japon, dont on avait perdu la trace et qui a pu être retrouvée il y a un ou deux ans grâce aux travaux d'Isabelle de Lannoy. Il aurait été formidable de pouvoir la montrer à Strasbourg dans le cadre de cette rétrospective, même si je comprends, bien sûr, les arguments qui ont été avancés – les coûts de transport très importants ainsi que le bilan carbone très élevé pour une telle opération. C'était déjà fantastique d'avoir obtenu des prêts des États-Unis, notamment le *Portrait de Mme Paul Duchesne-Fournet* conservé au LACMA, à Los Angeles (fig. 4).

#### P. L. :

J'espère toujours – comme l'a évoqué Céline – voir cette *Andromède* entrer dans les collections du musée des Beaux-Arts de Strasbourg, où il nous manque un grand nu

mythologique, à l'instar de celui conservé à Dijon, merveilleusement placé dans la rétrospective (*Byblis changée en source*, 1867, huile sur toile, 88,5 × 166,6 cm, Dijon, musée des Beaux-arts).

#### C. M. :

De mon côté, j'ai plusieurs regrets. Bien sûr, comme Maëva, celui de ne pas avoir pu emprunter l'*Andromède*, en collection privée au Japon. Nous avons considéré que les coûts de transport étaient beaucoup trop importants pour la faire venir seulement le temps des trois mois de l'exposition.

Mais peut-être encore plus que pour l'*Andromède*, j'éprouve le regret de ne pas avoir obtenu le prêt de la *Sainte Catherine* conservée à la National Gallery de Washington. La raison du refus liée au Covid-19 nous a empêché de découvrir cette œuvre qui, de plus, ne figurait pas dans le catalogue raisonné d'Isabelle de Lannoy (2008). Elle aurait fait une merveilleuse affiche et une incroyable couverture pour le catalogue de l'exposition. Pour moi, elle est une combinaison réussie des recherches picturales d'Henner : une figure féminine au centre de la composition, un petit coin de ce ciel bleu qui lui est si cher et présent dans ses paysages idylliques, la touche floue, la femme rousse, la mythologie et ce regard inimitable avec ce cerne au crayon noir font pour moi de ce tableau un chef-d'œuvre, que je regrette non seulement de ne pas avoir pu voir, mais de ne pas avoir pu présenter au public (fig. 6).

Enfin, j'ai, plus qu'un regret, une véritable déception : celle de n'avoir pu exposer *La Magdeleine*, dont la notice figure au catalogue (cat. 135). Le prêteur a finalement refusé à un mois de l'ouverture de l'exposition ! Ce qui explique qu'elle est mentionnée au catalogue, mais qu'en réalité nous avons exposé la très belle *Magdeleine* du Petit Palais, déposée au musée Henner à l'issue de l'exposition. Le Petit Palais a sauvé notre salle « Le Christ et la Madeleine » !

#### P. L. :

Pour terminer, quelle serait votre plus grande fierté dans la conception et/ou la réalisation de ces expositions ?

#### M. P. :

Je ne sais pas si je parlerais de fierté, mais ce qui m'a ravi, outre l'exceptionnelle collaboration avec Maëva, c'est que, lorsque nous avons évoqué ce projet d'exposition, en amont, avec les institutions identifiées comme de potentiels prêteurs, les membres du comité scientifique, les auteur·ices..., nous avons constaté un intérêt immédiat pour le sujet. Le thème a suscité beaucoup d'enthousiasme, y compris auprès du public, au vernissage ou pendant les conférences. Il y avait une part d'affect, d'identification. Ces réactions du public et des partenaires de l'exposition au sens large m'ont fait plaisir. Nous avons, je crois, réussi à faire passer cette dimension contemporaine du propos de l'exposition : le public était invité à s'interroger sur la construction d'une image et à



7 Vue de l'exposition « Alsace. Rêver la province perdue. 1871-1914 », musée national Jean-Jacques Henner, Paris (6 octobre 2021 au 7 février 2022). Photo : Jean-Yves Lacôte

concevoir comment cette image – presque une invention complète, créée de toutes pièces – peut avoir des répercussions politiques. Montrer cette instrumentalisation avec l'exemple de l'Alsace, c'était également mettre en avant des questions très actuelles qui sont illustrées notamment par la situation en Europe de l'Est, où la propagande et l'instrumentalisation de l'histoire ont largement été mobilisées dans la politique nationaliste et agressive menée par Vladimir Poutine, avec les conséquences que l'on connaît depuis le mois de février 2022.

#### M. A. :

Je mettrai aussi l'accent sur la collaboration exemplaire avec Marie pendant ces deux ans, qui s'est très bien passée. En effet, Marie a vu juste : ces Alsaciens qui venaient à Paris et ces Alsaciens de Paris découvraient la partie de l'exposition que nous avons appelée « L'autel alsacien », avec tous ces petits objets qui décoraient parfois leur maison ou celle de leurs aïeux. Là, et je ne l'avais pas du tout anticipé, quelque chose de très fort se produisait. Ces sentiments par rapport à l'Alsace étaient exacerbés dans cette salle où il aurait presque fallu mettre des mouchoirs tant l'émotion des visiteurs·ses était palpable (fig. 7). J'ai aussi trouvé très riche intellectuellement le fait de proposer une exposition polymorphe, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art et d'un sujet de musée de société, grâce à toutes les personnes qui nous ont accompagnées – le comité scientifique et les auteur·ices. Nous avons aussi pu transcrire ce propos dans un catalogue scientifique copieux (avec de nombreuses plumes, des notices détaillées pour les œuvres présentées) – un véritable privilège à l'heure actuelle.

Pour la rétrospective Henner, outre la satisfaction d'une collaboration très fructueuse avec Céline, la fierté est venue du fait de redonner à voir ces œuvres en majesté dans vos murs, avec des points de vue merveilleux et une belle muséographie et mise en lumière, mais aussi

d'avoir pu proposer un catalogue très scientifique – c'est une chose à laquelle Céline et moi tenions beaucoup et qui a été extrêmement gratifiante. Ce [catalogue](#), avec ses nombreuses notices d'œuvres et ses longs essais, a véritablement permis de faire le point sur la recherche autour d'Henner en 2021, avec notamment le travail colossal fourni par Isabelle de Lannoy au cours des trente dernières années, mais aussi des auteur·ices extérieur·es, des jeunes chercheur·euses, des universitaires confirmés, afin de proposer une multiplicité de points de vue. C'est l'ouvrage qui fait désormais référence sur le sujet.

#### P. L. :

... et qui vient combler un vide éditorial. La parution de cet ouvrage reste aussi une de mes grandes fiertés sous ce directorat.

#### C. M. :

Pour moi, au-delà d'avoir pu, grâce à cette exposition, redonner à Henner la place qu'il mérite en Alsace et dans l'histoire de l'art, c'est véritablement du catalogue dont je suis fière (et j'adresse un énorme merci à Lize Braat, à Marine Tourret et à Clémence Michon pour leur travail exceptionnel). Une exposition, même si elle peut rester dans les mémoires, ne dure que trois mois, alors que le catalogue fera son chemin dans le temps. C'était ma première direction d'ouvrage ; dès le début, l'élaboration du sommaire ne tombait pas sous le sens tant l'œuvre d'Henner est difficile à appréhender du fait qu'il traite tout au long de sa vie des mêmes thèmes et des mêmes motifs. Nous avons obtenu de très beaux essais, comme celui de Claire Bessède sur Henner et la sculpture, ainsi



que celui de Pierre Sérié, auquel je tenais particulièrement pour creuser l'idéalisme dans la peinture d'Henner. Je suis également très heureuse de l'essai de Pierre Wat, car je voulais faire découvrir le lien qu'entretenait Henner avec les critiques et les poètes parnassiens. Ce serait un sujet passionnant à creuser davantage. La belle victoire de ce catalogue est également d'avoir pu convaincre Isabelle de Lannoy d'écrire, alors qu'elle pensait avoir déjà tout dit sur Henner. Elle a su parfaitement nous éclairer sur la question des répliques, des copies et des faux, des aspects fondamentaux de la fortune critique de l'artiste. Je ne la remercierai jamais assez pour son enthousiasme permanent, ses conseils et ses pistes de travail, ses suggestions, sa gentillesse et sa disponibilité sans faille. Entendre Isabelle me dire que j'avais bien compris Henner m'a permis de me sentir plus forte dans la construction de ce projet. Enfin, je suis également reconnaissante de l'accueil que m'ont toujours fait Maëva ainsi que Marie Vancostenoble, assistante, au musée Henner. Je les remercie pour notre belle collaboration et de m'avoir tou-

jours ouvert en grand les portes du musée, des réserves et des archives du maître.

Je garderai toujours en mémoire l'image du maire de Bernwiller tenant fièrement et fermement dans sa main le numéro hors-série des *Saisons d'Alsace* consacré à Henner, sur le seuil de la porte de la maison du maître. En effet, je rêvais de ce numéro et je suis heureuse et fière que nous ayons pu en faire une réalité grâce à l'incroyable travail d'Hervé de Chalendar. Ce hors-série concentre dans ses pages les aspects essentiels de la carrière de l'artiste tout en étant le témoin des événements multiples et de la belle émulation qui ont fait de cette année 2021 « l'année Henner » !

Enfin, je n'oublierai jamais avoir entendu un grand nombre de visiteurs alsaciens raconter avoir parcouru l'exposition plusieurs fois, et la fierté qu'ils éprouvaient à venir et à revenir voir l'œuvre de « leur » artiste alsacien, un peu comme s'ils venaient voir l'œuvre d'un membre de leur famille...